Lès Nifteûs

CERCLE HISTORIQUE DU CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE



CHEMINS, VOIES & PIEDSENTES

Ossogne

CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE asbl

Sommaire

- Préface ..... page 3
- Introduction ..... page 5
- Carte générale de la commune d'Havelange ..... page 6
- Comment rejoindre Ossogne ? ..... page 7
- Introduction sur Ossogne ..... page 8
- Liste des dénominations des lieux-dits d'Ossogne ..... page 12
- A la découverte du village : Circuit des deux moulins ..... page 14
- Bibliographie de référence ..... page 44



Préface

C'est dans le cadre de sa mission de valorisation du patrimoine que le Centre Culturel d'Havelange a le plaisir de présenter ce guide établi par le cercle historique des Nifteûs, le deuxième d'une série consacrée à la découverte de notre commune à travers les noms de chemins, voies et piedsentes de ses villages.

Havelange peut s'enorgueillir d'un riche patrimoine, parfois connu, parfois plus discret, qu'il soit bâti, paysager ou humain. Le Centre Culturel a le souci de le faire découvrir ou redécouvrir à nos concitoyens et aux visiteurs de notre commune, car sensibiliser à la valeur de cet héritage commun, c'est aider à le protéger afin de le transmettre aux générations futures, mais c'est aussi, simplement, retrouver le plaisir de le parcourir.

Parcourir : c'est à cela que les Nifteûs nous invitent ici. Parcourir nos villages sous l'angle d'une approche à la fois originale et ludique : celle des noms de rues et de chemins. Ces appellations souvent mystérieuses, parfois humoristiques et toujours tellement justes conservent en elles la trace de notre histoire, la petite comme la grande.

Les promenades proposées constituent d'agréables circuits à faire à pied, ponctués d'explications sur les lieux traversés. Prendre son temps, faire des haltes afin d'observer un détail ou un autre, ralentir pour admirer la beauté d'un paysage : la balade nous entraîne aussi à renouer avec un autre rythme, celui du cheminement.

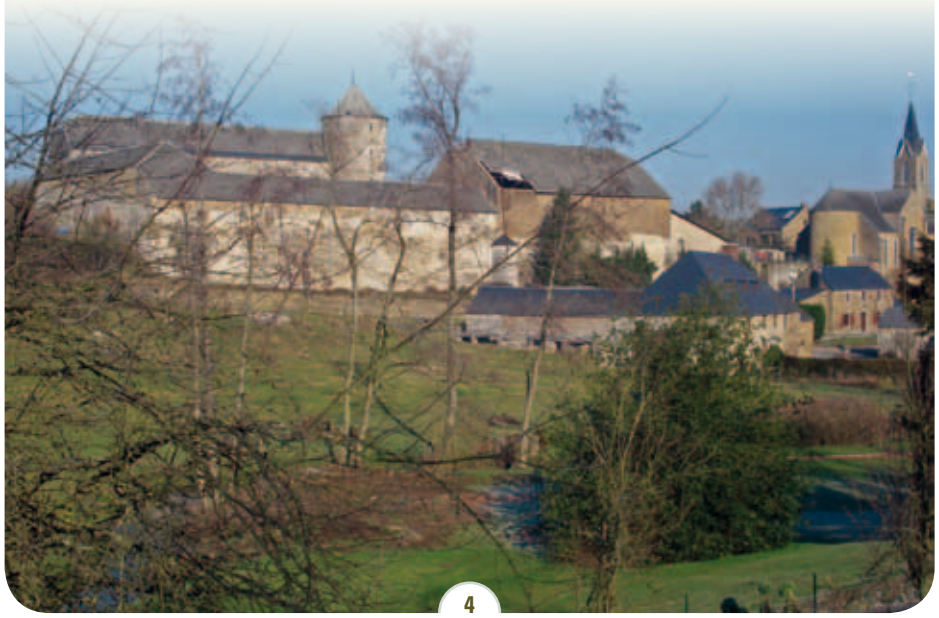
Ces circuits de découvertes sont le fruit d'un admirable travail de recherche et de collecte d'informations accompli minutieusement par les Nifteûs au sein des diverses sources écrites et iconographiques disponibles sur l'histoire de notre commune. Ils ont en outre recueilli des témoignages appartenant à la mémoire orale collective, la sauvant ainsi de l'oubli. L'ensemble de cette documentation constitue également un patrimoine qu'ils contribuent à préserver.

Préface

Se promener avec les Nifteûs, c'est découvrir avec plaisir la qualité de notre patrimoine commun. Mais celui-ci n'a jamais été figé, car il est le produit d'une succession d'évènements, il porte les traces de la vie de nos prédécesseurs, de l'évolution de notre société. Le patrimoine, ce n'est pas seulement l'héritage du passé, il vit et se construit au jour le jour. De même, cheminer sur ces circuits, garder la mémoire de nos impressions, de petites anecdotes, de rencontres, les transcrire en de nouveaux récits, c'est aussi écrire une nouvelle page de notre histoire personnelle et collective.

Oui, c'est tout cela et bien plus encore que nous offrent les Nifteûs. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés !

Le Centre culturel d'Havelange



Introduction

Le tout jeune Cercle historique du centre culturel d'Havelange a choisi de mener ses premières recherches sur les noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent nos villages. Notre intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui.

Le champ d'investigation est très vaste. Aussi, notre recherche s'est principalement centrée sur une lecture de la toponymie qui nous révèle **la vie des gens de chez nous** à travers les siècles.

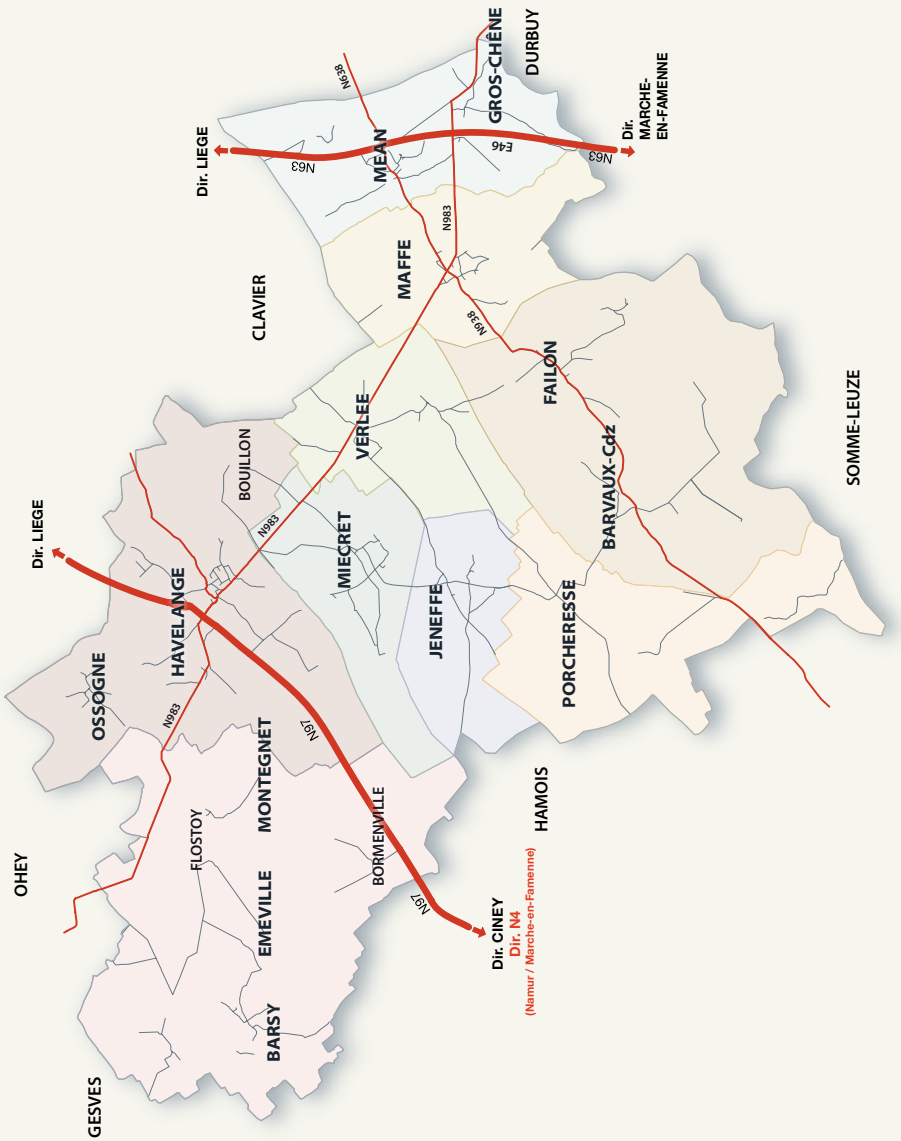
Différentes sources ont alimenté nos découvertes : l'observation sur le terrain, les témoignages des anciens de nos villages, les études toponymiques portant sur des localités de notre région, différents dictionnaires de noms de lieux, les ressources cartographiques (principalement la carte dite «de Ferraris» de 1771-1778 et les atlas communaux des communications vicinales des différentes anciennes communes de l'entité d'Havelange, datant de 1845), ainsi que différents fonds d'archives.

Notre souci est de mettre dans les mains du lecteur un outil de découverte qu'il pourra emporter avec lui lors de ses pérégrinations par *les drèves* (chemins bordés d'arbres), *les chavées* (chemins creux), *les rouwales* (petites rues), *les pazès* (servitudes non bordées de haies), *les piedsentes* (sentiers que l'on parcourt à pied), *les tîges* (vieux chemins de terre larges et gazonnés, suivant souvent les crêtes) et toutes les voies qui sillonnent nos villages, nos hameaux et nos campagnes.

Et pour mieux accompagner le promeneur, nous avons enrichi chaque fascicule de cartes qui reprennent quelques toponymes qui se retrouvent à plusieurs endroits de notre commune.
Les nombres en indices accouplés à certains mots renvoient à la bibliographie.
Nous vous souhaitons une bonne lecture et surtout de passionnantes promenades pédestres.

Les Nifteûs.

La commune d'Havelange



Comment rejoindre Ossogne ?

- En venant d'Havelange
  Prendre la N983 en direction d'Ohey/Andenne.
  En sortant du village, dans la côte, suivre le panneau Ossogne (à droite).

- En venant d'Andenne-Ohey
  Suivre la N983 en direction d'Havelange.
  Après le village d'Evelette, prendre la 2ème route à gauche,
  vers Homezée.



Introduction sur Ossogne

La particularité du charmant village d'Ossogne est de ne pas avoir de noms de rue.

L'adresse d'un habitant du village est donc : Monsieur X, Ossogne, n°2, 5370 Havelange.

C'est la raison pour laquelle les explications toponymiques se limiteront aux lieux-dits.

Ossogne, mentionné déjà le 13 avril 862 dans un recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot, est un hameau de la commune d'Havelange[6].

Dès avant 1229, le fief d'Ossogne faisait partie d'une donation effectuée au profit de l'abbaye du Val-Saint-Lambert (charte n° 87 de 1229).

Otton de Vyle, écuyer, est cité seigneur d'Ossogne en 1283 (décédé le 17-09-1313).

Son fils, Anselme, releva la seigneurie le 6-09-1314 (relever = démarche personnelle destinée à payer un droit et prêter hommage à un seigneur pour obtenir une seigneurie).

Autrefois, Ossogne était à cheval sur deux territoires : la moitié du village constituait une seigneurie hautaine de la principauté de Liège, l'autre moitié relevait du comté de Namur.

Du XIV^{ème} au XV^{ème} siècle, les familles suivantes se sont succédé à Ossogne : d' Opprebais, Raes (Rasse) de Haccourt et Polarde (Pollart).

Les deux parties furent réunies au début du XVI^{ème} siècle pour former **le domaine d'Ossogne** dont le seigneur fut Richard III (1474-1549), baron **de Mérode** et du Saint-Empire romain germanique, qui épousa en 1510 Agnès de Warfusée, née en 1479, héritière de Waroux, de Voroux et d'Ossogne.

(Le Saint-Empire romain germanique réunissait, de 962 à 1806, l'Allemagne et l'Italie au départ d'une alliance entre les empereurs allemands et le pape.)

Dès le 23 juin 1538, Richard de Mérode a fait relief de la partie liégeoise d'Ossogne par décès de Raes de Waroux, son beau-père; la partie namuroise devant être aux mains des Mérode dès le XV^{ème} siècle.

Marie Victoire de Mérode (1847-1876), princesse della Cisterna, héritière d'Ossogne, épousa en 1867 le prince Amédée d'Italie (1845-1890), duc d'Aoste, élu roi d'Espagne (de 1870 à 1873).

Ossogne passa ensuite, par les della Cisterna, aux de Savoie - Aoste jusqu'en 1974.

Dès cette date, des maisons et des terrains furent mis en vente. Ceci amena de riches propriétaires à investir et acquérir ainsi bon nombre d'hectares et plusieurs bâtisses.

Ossogne est riche d'un passé historique en évènements et en activités humaines. Il nous a laissé un ensemble typique à apprécier et à protéger.

Le hameau, dans son vallon naturel cultivé et bien conservé, fait partie des villages-pilotes en matière d'application du «règlement général sur les bâtisses en site rural» qui impose des règles particulières et contraignantes pour y conserver une certaine unité de son patrimoine original.

Ossogne a une origine celtique ou germanique selon les auteurs.

Cela signifierait «endroit bordé d'aulnes ou d'osiers».

Quelques graphies rencontrées[6-15] :

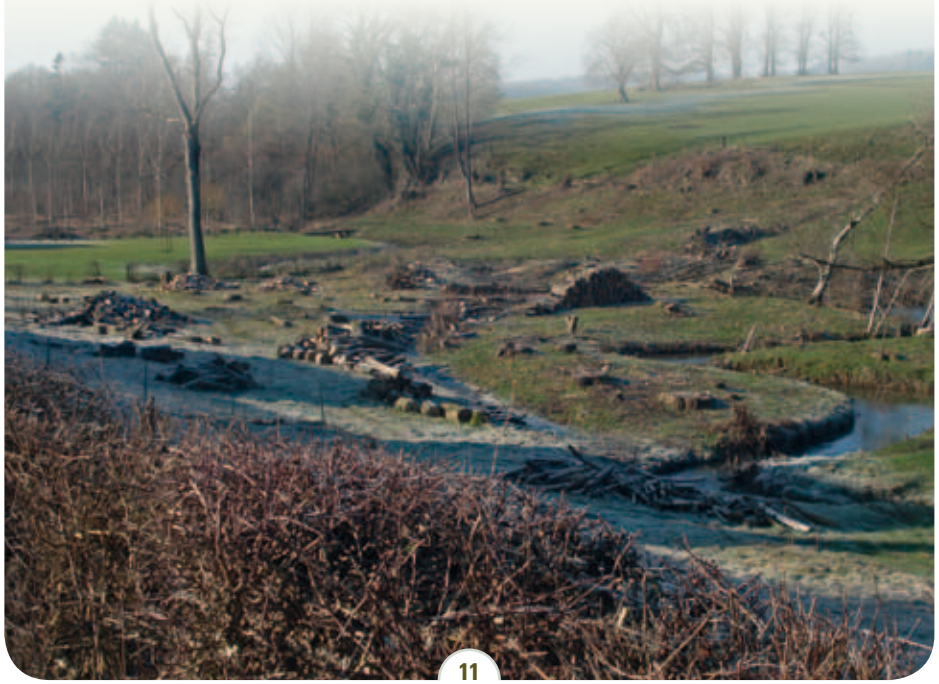
Osonia 862
Ossong 1229
Osongne ..... 1230 - 1538
Ossongne ..... 1313 - 1316 - 1338 - 1352 - 1559 - 1620
Ossogne 1314
Ossoingne 1319
Ossoigne ..... 1325 - 1374 - 1416
Ossonge 1331
Osoigne ..... 1335 - 1512 - 1723
Ausoigne ..... carte en 1745
Ossogne ..... après 1745

Quelques lieux-dits :

So l'Bati	terrain battu, foulé, place, terre-plein entouré de maisons
So l'Trîche	terrain maigre, en friches
So l'Bwès	sur le bois
Les Aguesses	terres schisteuses, stériles
Bois de Tramisse	au-delà des masures au-dessous du cimetière dans le fond (limite avec Saint-Fontaine)
Chemin Bois Lahaut	bois sur une hauteur ou bois appartenant à un certain Mr Lahaut (?)
Chemin Bois de Grimont	sommet plus froid, plus gris, moins bon et peu agréable (limite Ossogne-Tahier)
La Dam'zèle	probablement bois appartenant à une demoiselle (en face de l'église)
La Sartaine	mauvais terrains communaux de défrichement (chemin empierré vers la carrière Groots de Marchin devenue carrière Nestor Lomba pour rejoindre la route Havelange-Andenne. Il n'existe plus en partie)
La Tcheratte	petit chemin carrossable pour charrettes (carrefour au-dessus de la Boverie)
Ruelle Lagraffe	ruelle assez raide
Al Tère al d'jèle	terre à la derle (près du cimetière)
Chemin à l'Hauche	terre sur une hauteur
Chemin Ancienne Cure	al Cure (anc ien presbytère) – chemin disparu
Au Tchafôr	four à chaux. (la chaux était indispensable à la construction et à l'agriculture pour les besoins locaux)
Les Sawhis	les sureaux (entre Ossogne et le cimetière d' Havelange)
A l'Ouhène	littéralement «à l'usine» = le moulin-pressoir à huile
E Doyard	douaire du curé = bien en usufruit à disposition du curé dans les campagnes derrière la ferme de la Boverie (*on alév' à sclèyon è Doyard* = on allait à traîneau près de la ferme de la Boverie).

Géographie physique

- Sur le versant exposé au nord
  - pierre d'avoine (grès ocre)
  - pâtures
- Sur le versant exposé au sud
  - un site de terre plastique
  - petites carrières de calcaire
  - cultures
- Altitude au départ de la côte : 232 mètres ; au sommet : 308 mètres. Sol argileux ou sablonneux recouvrant des roches calcaires ou siliceuses.
- Le ruisseau d'Ossogne est classé en catégories 2 (gestion par la province) et 3 (gestion par la commune).



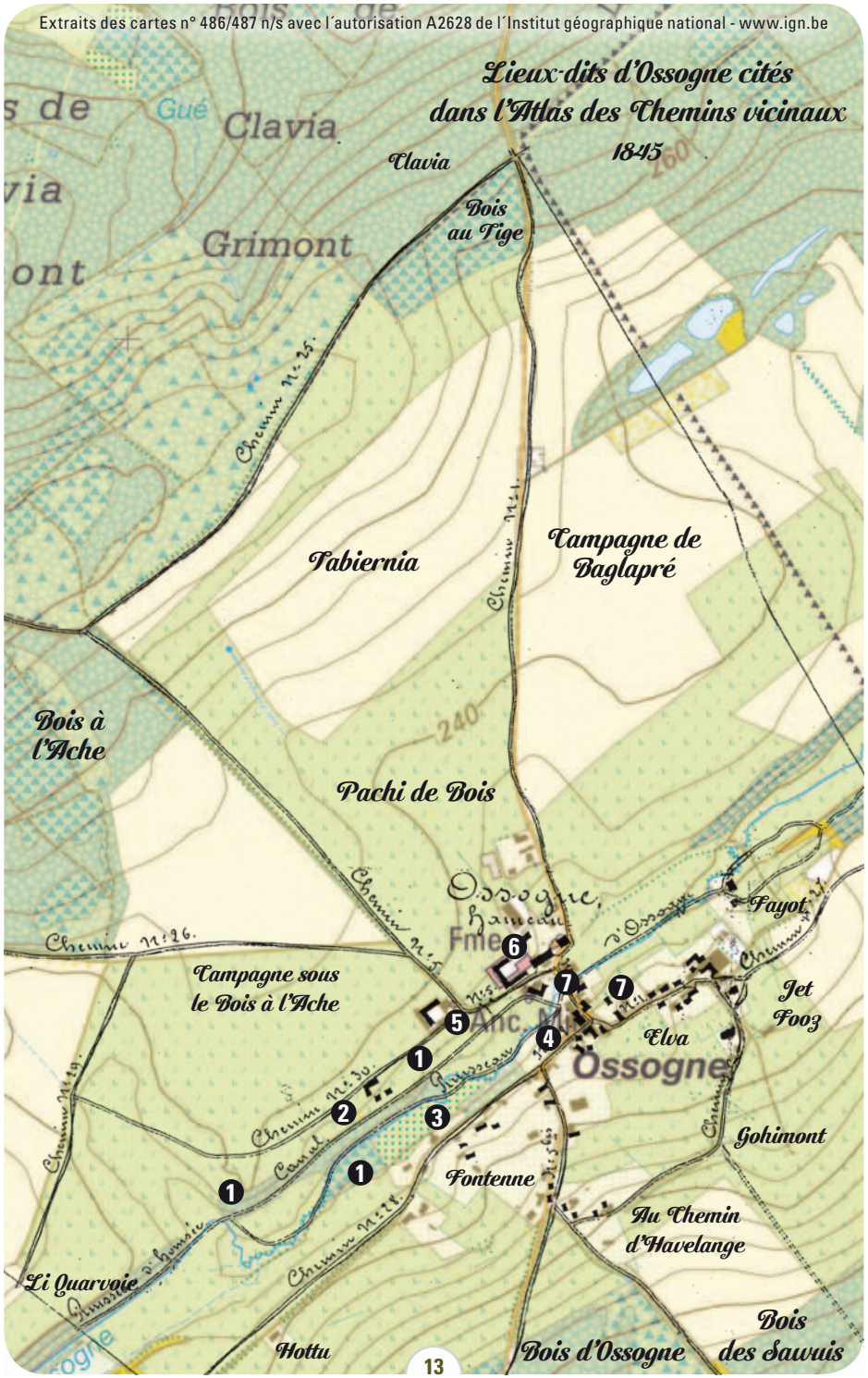
Liste des dénominations des lieux-dits d'Ossogne*

Lieux-dits	Significations
Au Chemin d'Havelange	endroit traversé par l'ancien chemin (n°1 de 1845) reliant Ossogne et Havelange
Bois à l'Ache	probablement *ache, åhe* = aise, aisance ; terrain banal que les habitants se partagent pour en tirer un revenu
Bois d'Ossogne	grand bois entre Ossogne et Havelange
Bois au Tige	*tîge, tiège, tîdje* = vieux chemin de terre large et gazonné suivant souvent une ligne de crête
Campagne de Baglapré	?
Campagne sous le Bois à l'Ache	voir *Bois à l'Ache*
Clavia	wallon *clavia* = caillou plat, silex ; terrain plein de pierres
Elva	probablement *è l'vå* = dans le val, dans la vallée
Fayot	*fayåt, fayat* (du latin *fagus* : hêtre) = petit hêtre
Fontenne	wallon *fontinne* = fontaine, source, point d'eau servant d'abreuvoir
Gohimont	mont de Godohari (du germanique *god* = dieu et de *hari* = armée)
Hottu	probablement *hoteux* = bois aux lumettes ou endroit où l'on trouve des lanières d'écorce ou des harts, liens de fagots
Jet Fooz	à rapprocher de *Jette-Faux, Jettefaux, Jette-Faulx, Jette-Foolz* : plant (français *jet*) de hêtre (wallon *faw* ; ancien français *fou*)
Li Quarvoie	à rapprocher de *chèra voie* = chemin pour charrette (du latin *carrabilis* et *via* ; *vôye* en wallon)
Pachi des Bois	*pachi, pachis, pachy, pahi* = pâtis, lieu où on fait paître, pré entouré de haies, prairie clôturée
Tabiernia	peut-être *taviernia* : du latin *taberna* (estrade, boutique) = endroit proche d'une auberge, d'un relais ; lieu de rencontres commerciales

❶	Grand Pachi	voir *Pachi des Bois*
❷	Pré de la Cure	appartenant à la cure, au curé (le presbytère étant tout proche de cet endroit)
❸	Pachi Pirotte	pâtis appartenant à un certain Pirotte
❹	Dri l'Bressène	du wallon *drî l'brèssène* = derrière la brasserie (bâtiment tout proche)
❺	Albovrée	transposition maladroite du wallon à *l'bov'rèye* = à la bouverie, pré aux boeufs
❻	Pré du château	site de la grande ferme qui, autrefois, était un château
❼	Pré du Moulin	du nom du moulin juste à côté

* Les dénominations sont indiquées telles qu'elles ont été notées par les fonctionnaires qui ont préparé l'Atlas de 1845

Extraits des cartes n° 486/487 n/s avec l'autorisation A2628 de l'Institut géographique national - www.ign.be



À la découverte des chemins...

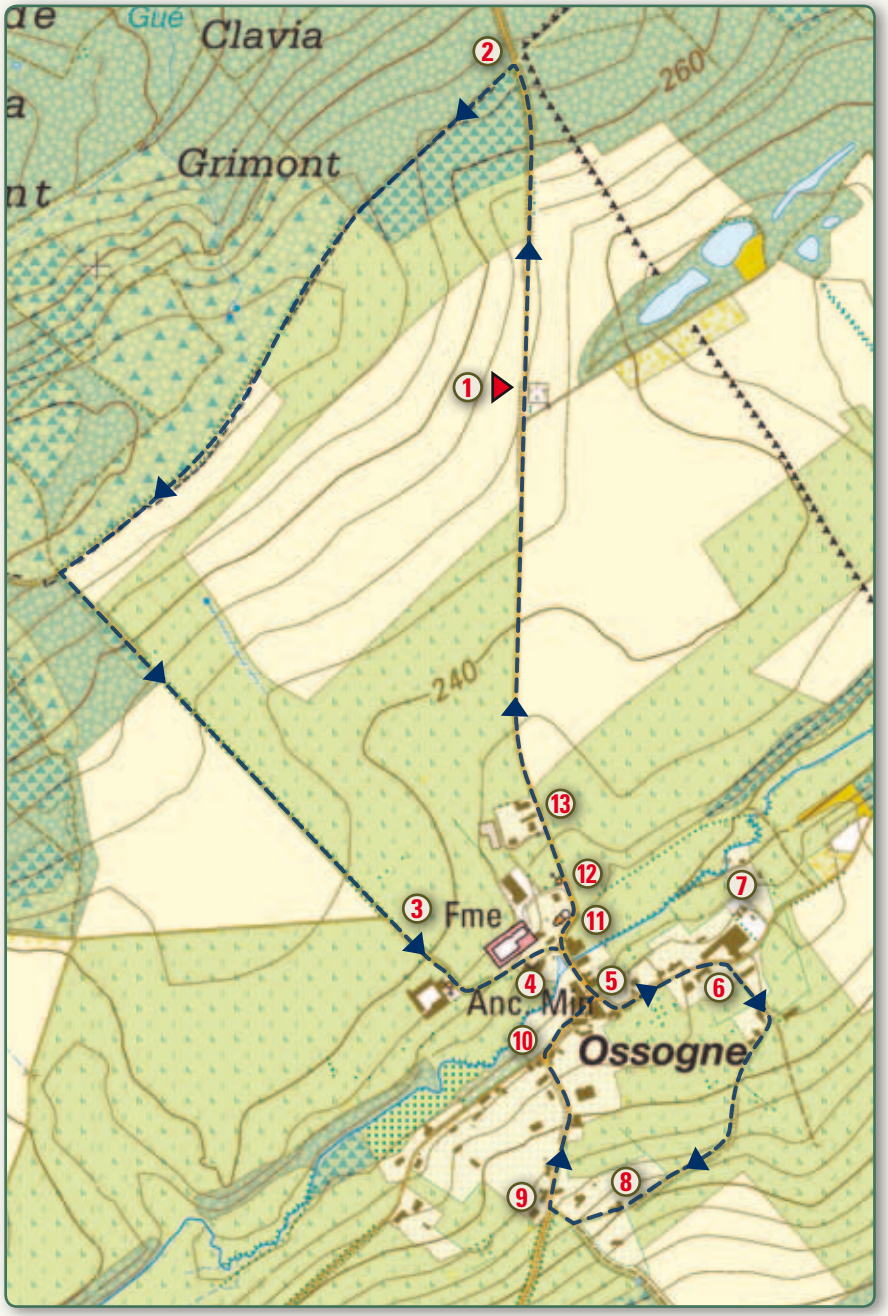
Circuit des deux moulins (environ 5,5 km)

- Les chemins ont tantôt une fonction utilitaire tantôt une fonction de support aux loisirs. Nous vous souhaitons une chouette occasion de vous enrichir et de goûter aux promenades à la campagne.
- Départ : parking du nouveau cimetière au nord du village.



Nouveau cimetière (vers 1930)

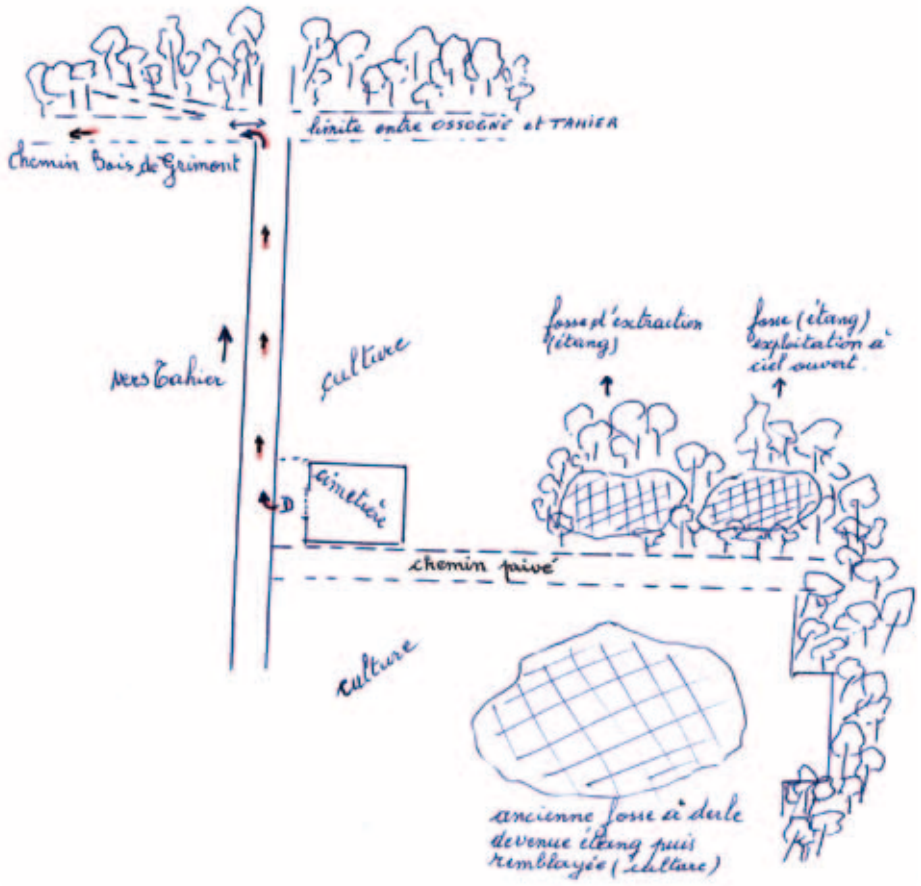




Extraits des cartes n° 486/487 n/s avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Le circuit des deux moulins

Avant d'entamer notre parcours, remarquons, à la droite du cimetière, un chemin actuellement privé. Il conduisait, à une cinquantaine de mètres, aux puits de terre plastique (*les fosses al djèle*). Centre d'une activité intense dans la localité.



On parle déjà de derle (djèle, glaise, terre plastique) à Ossogne dès 1865 dans la propriété de la princesse de Cisterna.

On cite également un Ad. Despreetz de Wépion comme exploitant de terre plastique de 1877 à 1927.

Dans les archives communales, entre 1881 et 1885, la commune d'Havelange a imposé à M. Papleux, malgré ses réclamations, une taxe parce que ses véhicules détérioraient les routes. La taxe a diminué avec les années, en cause : production, transports, débouchés.

Déjà en 1891, à droite de ce chemin, Auguste Papleux (né à Naast le 11-06-1846) et E. Sépulchre exploitaient plusieurs puits. Quand ceux-ci ont été abandonnés, le sol s'est affaissé et un vaste étang («ine basse») s'est formé en surface où certains pêchaient le brochet. La «basse» remblayée est devenue un terrain de culture.

A gauche du même chemin, deux sites d'extraction dont un à ciel ouvert furent exploités après la guerre 40-45. Cette veine de terre plastique ou derle rougeâtre était encore «tirée» à ciel ouvert avec une pelle mécanique vers 1965.

En 1930, une cinquantaine d'ouvriers travaillaient à l'extraction et au charriage de la derle.

La terre était acheminée vers Andenne pour la fabrication de tuyaux, de poteries, de tuiles, de mitres de cheminée, de vaisselle, de statuettes religieuses, de pipes en terre, ...

En 1948, la société minière Galet employait 18 ouvriers.

Trois camions de Gustave Abraham de Seilles transportaient la derle pour Dernoncourt vers les usines Galet à Andenne.

Dimensions d'une galerie :

- 1,80 m de hauteur
- 1,50 m à 2 m de largeur
- maximum 30 m de profondeur
- maximum 100 m de longueur

Trois spécialisations différentes au niveau des ouvriers et des salaires

- li haweû :
  il découpe et arrache les blocs de terre
  ses outils : li grète (tige en fer servant à délimiter et détacher les blocs), l'ostèye (outil en forme de pelle allongée servant à découper les blocs en morceaux), li hawe (la houe) et le fil d'acier.
- li hèrtcheû :
  par la galerie, il amène les blocs sur une brouette jusqu'au puits.
- li trèyeû :
  à la surface, dans la baraque, il actionne le treuil pour descendre ou remonter les ouvriers, le matériel, les blocs de glaise (+/-150 kg).

Ensuite, à la surface, ceux-ci étaient débités en petits blocs.

PROVINCE
DE
Namur

COMMUNE
DE
Evelette

N°

OBJET

Le 4 Septembre 1912.

Transmis les pièces ci-jointes à Monsieur Paplen Auguste, exploitant de terres plastiques à Ossogne, par l'entremise de M. le Bourgmestre de Haltinne, avec prière de nous retourner l'accusé de réception que l'intéressé donnera au moyen de la formule ci-dessous.

Extraits des rôles spéciaux d'imposition à la charge des exploitants des terres plastiques. Exercice 1911-1912.

2 Annexes.

Le Secrétaire,

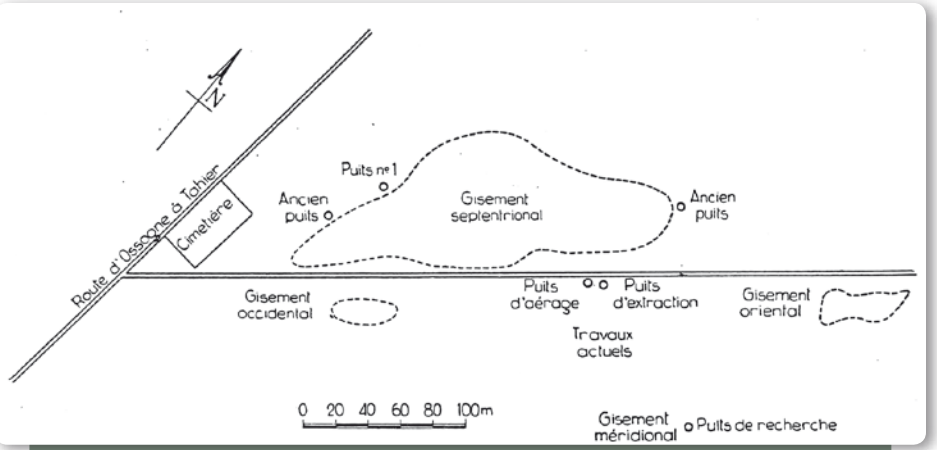
Le Bourgmestre,

ADMINISTRATION COMMUNALE D'EVELETTE NAMUR

Le soussigné,
déclare avoir reçu les pièces dont il est question plus haut et relatives aux impositions spéciales de durée, pour l'exercice 1911-1912, de la Commune d'Evelette.

(SIGNATURE)
Pour Mon Père
Paplen

42. — Imp. centrale des communes, Dufrane-Friart, à Frameries.



Plan des gisements voisins de l'actuel gisement d'Ossogne - 1945 (Léon Calembert)

Quelques noms parmi les derniers mineurs (selon des témoignages)

- Raymond Delsa - mineur de fond
- Georges Michaux
- Albert Swinnen
- André Libion (Sorée)
- Jules Eloy
- Alexandre Damis
- Armand Wilmotte (Frisée)
- Edouard Fiasse
- Joseph Grevesse (Evelette) - mineur de fond
- Octave Cornet (Evelette) - mineur de fond et contre-maître
- Gustave Fonder
- Victor Dehan - trèyeû
- Gaston Soeur (Evelette)
- Octave Marée (Evelette) - hèrtcheû
- Théodule Henry (Miécret)
- Norbert Remy (Barsy)
- Jules Laffut (Evelette)
- Auguste Damsin (li p'tit gus)



Les mineurs d'Ossogne.
De gauche à droite :
Jules Laffut, Albert Swinnen,
Raymond Delsa, ...?

Une des deux anciennes décharges sauvages établies dans les «fosses al' djèle», à gauche de la route, est réhabilitée depuis 2002. La deuxième décharge est en fin de réhabilitation (pose de drains). La commune y a fait exécuter des forages d'une dizaine de mètres de profondeur afin d'analyser leur contenu.

Aujourd'hui, le site est un terrain de chasse (faisans et canards y nichent et s'abritent près des deux magnifiques étangs : les deux basses).



A gauche du chemin privé, fosse de terre plastique devenue, par effondrement, un étang.

① Démarrons du cimetière pour emprunter la route qui monte vers Tahier.

Au sommet, prenons à gauche au carrefour (entre sapinière et feuillus) ② Nous sommes sur le tige appelé : chemin de Clavia Grimont (chemin n° 25 - carte de 1845). **C'est la limite entre Ossogne et Tahier que nous suivons jusqu'au premier chemin à gauche.** Ce tracé est une ancienne voie romaine allant vers la villa romaine de Résimont.



Tîdje : chemin sur une crête.

Grimont : sommet plus froid, moins bon, peu agréable.

En chemin, arrêtons-nous quelques instants sur le banc et admirons la vue panoramique sur le hameau. Découvrons les cultures en serres et en tunnels, les cultures fruitières et potagères ainsi que, selon la saison, les champs de froment, de maïs, de colza, de lin et d'escourgeon.



Sous tunnels, culture de framboisiers.

Descendons, à gauche, le chemin empierré (chemin n°5 - carte de 1845) sur environ 700 m pour aboutir sur la route asphaltée venant de Résimont (chemin n°26 - carte 1845).

③ A cet endroit, à l'horizon, sur la droite, on découvre le château de Résimont (Evelette) et, sur la gauche, une ancienne carrière de calcaire à ciel ouvert.

Au bout du chemin empierré, descendons encore quelques mètres : à droite, la ferme de la Boverie (quadrilatère en grès du début du XIX^{ème} siècle avec porches et portails en anse de panier ou en plein cintre).

Locataires de cette ferme appartenant à Aldo Vastapane :

Les familles Auguste Paye, Elie Génicot, Lomba, Lucien Nicolay, René Thyrion (ce dernier de 1940 à 1945), Tagnon Gaby et Verlaine (de 1953 à nos jours).



La ferme de la Boverie

En contrebas, sur la rive gauche de l'Ossogne, on distingue difficilement la trace du canal amenant l'eau au moulin ainsi que l'ancien chemin de la Cure (chemin n°30 - carte 1845).

Ce dernier conduisait à un presbytère aujourd'hui disparu. Il avait été acheté en 1832 par la comtesse de Mérode.

En portant le regard vers le fond de la vallée, en amont du *ry d'Ossogne*, rive droite, on aperçoit le talus où un *V1 (robot)* est tombé le 17-01-1945 (trois blessés, quatre maisons sinistrées et des dégâts : toitures, mobilier, vitres, portes, ...).

V1 : bombe volante allemande (guerre 40-45) – avion sans pilote – 848 kg d'explosif et 600 kg de carburant.
550 km/H – envergure 5,3m – longueur 5,7m – parcours maximum 240 km.
Altitude de vol 600 à 1000 m.
Les V1 ne brillaient pas spécialement par leur précision. Ils rataient donc assez souvent leurs cibles stratégiques.



V1 tombé à Ossogne[4] (Photo : Mariette Delloye)

Descendons vers le village et laissons sur notre gauche la ferme-château et l'église paroissiale (nous en parlerons au retour de notre promenade).

Vue sur la vallée.

④ Admirons, à droite, l'ancien moulin (bâti au XVIII[ème] siècle) avec sa roue par-dessus et ses augets (l'eau arrive du canal par le haut, remplit les auges pour faire tourner la roue)

Bief : canal de dérivation qui conduit les eaux vers le moulin.



Le moulin de Ninane (photo Pierre Degarde)

En 1314 et en 1373, on parle déjà d'un moulin à Ossogne.

Ossogne W.
«1HI4 : Une thour et maison gisant à Ossougne et le moillet de la justiche hauUe et basse doudit lieu, avoec environ cent bouniers de bois, cent bouniers de terre ërulle, vii. j bouniers de preis, gisant à Ossongnc et à Malisou (voir Malisoulle), le moitier dou moullin de Ossongne, environ cent ss. par an en cappons et cens, et rnviron XX bornages ésdis liens de Ossongne, de Malisou et à Sorines. – 1325 : Manoir, etc. – IHtit) : Le terre d'Osoinge et de MalizouUe, le maisenaigne, baiilteiir, etc. – 1374 : Hauteur et justice de le ville de Ossoigne en Condros. – 1620 : Seigneurie, chesteau, basse-court, fosséz, jardins, colombier, patronage de l'église, etc. – 1740 : Haute, moyenne et basse justice, aiseniences, etc.»

Extrait du «Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois» 1HI4 =1314



Vestiges de la canalisation en pierre amenant l'eau à la roue du moulin

Les différents propriétaires du moulin

Joseph comte de Mérode - Monfort et du Saint-Empire, et marquis de Deynze (1690 à Bruxelles, 1740 à Ham-sur-Heure) fut seigneur du lieu de 1723 à 1740.

En 1727, Joseph de Mérode fait relief d'Ossogne. Il se marie le 12-03-1715 avec sa cousine Thérèse Jeanne de Mérode. En secondes noces, il épouse par contrat le 21-07-1728 Marie Félicité de Jauche, chanoinesse de Maubeuge (1698-1762).

Venu de Nandrin pour louer le moulin en 1937, Philomin Ninane (né à Borlon et décédé en 1977 à Ossogne) fut le dernier meunier jusqu'après 1945.

Durant la guerre, le moulin fonctionna encore intensément grâce, notamment, aux nombreux *«mèch'neus»* qui apportaient leurs récoltes pour en faire de la farine (Lorsqu'un fermier réalisait la récolte des épis de céréales, il arrivait qu'il en oublie quelques-uns dans son champ, certains villageois venaient les ramasser pour leur consommation personnelle. On les appelait les *mèch'neus*). Jusqu'en 1966, Philomin Ninane continua, avec son épouse Esther Limet, son exploitation agricole attenant au moulin.

Au moulin, il y avait un four. Après usage de celui-ci par le meunier, les villageois pouvaient, à tour de rôle, faire cuire leurs pains, tartes ou viandes. Ils payaient ou alimentaient le four en bois.

La droite du logis abrite la machinerie, encore intacte, avec ses trois meules et sa potence. André Verlaine, devenu propriétaire, habita le moulin dès 1964. Depuis l'achat en 2005, son petit-fils, André Verlaine, occupe cet ancien moulin à eau.



Meules et potence (à l'étage du moulin). Entre 1900 et 1945, Auguste Godenne, ancien bourgmetre de Vyle, venait retailler les meules.



Cette pierre armoriée martelée à la Révolution française, portant l'inscription «J. COMTe de MeROde, MARqVIS de deYNSe» est scellée en façade au-dessus de la porte d' entrée du corps de logis du moulin.

Nous arrivons dans le vallon consacré à l'habitat (environ 60 maisons), à la culture et aux prairies. Il est traversé par le ry d'Ossogne qui prend sa source à Flostoy et se jette dans le Hoyoux.

Pour rappel, à Ossogne, aujourd'hui, il n'y a pas de nom de rue.

Près du pont (chemin n°1 - carte 1845) se trouve un abreuvoir naturel où jadis les ménagères lavaient le linge et où le bétail s'abreuvait.



Abreuvoir, (Ry d'Ossogne)

A proximité, un pré *«à la remouille»* (on étendait la lessive sur l'herbe pour la blanchir). Dans le virage, en face du moulin, ancien café chez François Groynne.

Depuis quelques années, à deux pas de là, dans le pré en contrebas de l'église, s'installe la fête foraine annuelle.

La kermesse d'Ossogne

Jules Eloy, secondé de quelques jeunes, organisait la fête le troisième dimanche de septembre.

Or, dans les environs, il y avait six kermesses le même jour et le public ne répondait plus suffisamment. Alors, Jules ne voulut plus prendre cette charge.

C'est alors, qu'après bien des palabres, en 1952, on changea la date pour choisir l'avant-dernier dimanche d'août.

Elie Brouir et Emile Ninane se sont mobilisés pour collecter à l'extérieur d'Ossogne les fonds nécessaires pour remettre sur pied, avec enthousiasme, la kermesse locale.

Camille Lizin et Elie Brouir reprirent la relève vers 1956, puis José Fonder, assisté de Guy Dautrebande, vers 1963 et Guy Vrancken, durant plusieurs années.

Actuellement, la cheville ouvrière active est Cendrine Henry, aidée par une jeunesse motivée et dévouée .

Quelques attractions et festivités :

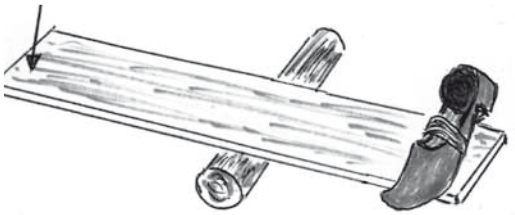
Avant 1970 :

- Balançoires
- tir-pipes
- pêche aux canards
- baraque à frites
  (devant la salle, à côté de la brasserie)
- manège
- carrousel pour enfants
- carrousel à chaînes
- tir aux ballons
  (du pont vers le ruisseau)
- «mète li cawe å pourcê»
  (yeux bandés)
- l'attrape cougnous
- enfiler un anneau pendu à une perche (à vélo)
- les yeux bandés, goûter la tarte au « côrin » (= marmelade de fruits séchés)
- courses cyclistes
  (départ : pont vers Malihoux - Homezée - Evelette - Libois - Tahier - Ossogne)
- bals (chez Jules Eloy dit Dudule) avec 2 ou 3 musiciens : les hommes étaient au comptoir, les femmes le long des murs attendant une invitation à danser. A cette époque, point de tables.
- vente de cocardes
  «ine cocâde po ine pèce»
  (= une cocarde pour une pièce)

Le lundi de la kermesse, tous les villageois étaient de sortie :

- messe pour les défunts suivie de l'apéritif,
- tirage de la tombola,
- goûter pour les Ossognois(es),
- jeux populaires animés par Ernest Ninane sous l'oeil vigilant du président du comité de la fête,
- course dans les sacs,

- «dégustation» d'une pomme enrobée de sirop suspendue à une corde à +/- 1,50 m du sol,
- carrousels gratuits pour tous les enfants,
- descente de caisses à savon dans la côte d'Ossogne (en 1989-1990),
- jeu du sabot : sur un rondin, on pose une planche avec, à une extrémité, un sabot rempli d'eau et une balle. En tapant du pied à l'autre extrémité de la planche, le sabot volait en l'air et il fallait être subtil pour récupérer la balle et le sabot sous la douche.



La jeunesse passait dans la rue avec une bouteille de *«goutte»* (pèkèt, genièvre) et versait gratuitement du *pèkèt* à qui le désirait.

Le mardi de la fête, les enfants et la jeunesse se regroupaient et circulaient dans les rues avec une betterave creusée, éclairée par une bougie.

Toutes ces animations étaient offertes grâce à la jeunesse qui a toujours organisé la fête locale et collecté dans le village pour imaginer ces activités récréatives fort appréciées.

Et puis venait le bal de clôture chez Dudule (salle).

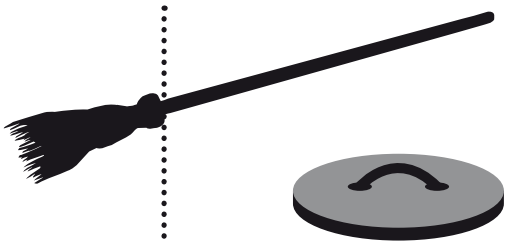
Anecdote d'Annette Delsa : *La danse du ramon.*

Cette danse particulière faisait la joie de trois compères d'âge mûr : Joseph Delsa avec le ramon , Alfred Lizin et Camille Lizin.

Le premier déambulait et serpentait partout dans la salle avec le ramon serré entre les jambes, le suivant poursuivait le ramon avec le manche, et le dernier, au son de la musique, courait avec un couvercle de casserole et essayait de pousser le manche afin de l'emboîter dans le ramon.

Que de rires! Quel plaisir pour le public qui excitait les trois gais lurons!

Auguste Damsin et Louis Lomba ont eux aussi animé cette danse.



Le ramon

Traversons le ruisseau sur le vieux pont de pierre

Au n°30, jolie demeure avec, au-dessus de la porte d'entrée, une potale sculptée et millésimée 1730.

5 Au n°29, ancien magasin et café de village. Cessation définitive du commerce en 1977.

Au-dessus de la porte de la cuisine se trouve une potale, vraisemblablement de remploi, datée 1645.

Tout à côté, le bâtiment avec deux niches en façade était à l'origine la *«Maison des Oeuvres»*. Cette salle portera par la suite le nom de *«Café du Centre»*.



Ancienne salle paroissiale, à droite de l'ancienne épicerie *Chez Dudule*

Jules Eloy (ouvrier de la terre plastique puis cantonnier provincial) et son épouse Hélène Pairoux tenaient épicerie et café *«Chez Dudule»*. Berthe Fagnan, élevée par la famille Eloy, et son époux Victor Dehan poursuivirent dès 1948 l'activité jusqu'en 1977.

On servait à boire dans la cuisine où quelques habitués jouaient aux cartes après la messe dominicale (al match, li couyon, al banque russe).

Dans ce magasin de village, on trouvait un peu de tout : *«aunages»,* glaces, tabac, alcool, dépôt de teinturerie, alimentation,... On y achetait à la pesée : sirop, moutarde, sucre, farine, riz, café en grains, caramels,...

Vers 1955, les époux Dehan ont été les premiers à avoir une T.V. Belle occasion d'aller voir les retransmissions en direct des premiers évènements télévisuels.

Quel défilé à la soirée et que de *«gouttes»* absorbées dans une ambiance bien sympathique!

Activités dans la salle :

- au début (vers 1930), dans la salle paroissiale, le curé Delchambre programmait des séances de cinéma muet
- bals avec Hector Delfosse, Freddy Renard, Jo Steve, Albert Bellery, Michel Libert,...
- repas
- concours de couyon
- réunions des 3X20
- spectacles de fin d'année scolaire par les enfants de l'école

Nous sommes devant une vaste propriété dont nous parlerons au retour.

Restons sur le chemin (chemin n°1-carte 1845).

Au Y, prenons à gauche et montons vers Saint-Fontaine.

Longeons, sur la gauche, un haut mur de pierre protégeant un très beau bâtiment, au n°37, sur deux niveaux et demi (fin XVIII^{ème} siècle) conçu pour Auguste Papleux, le régisseur des Ducs d' Aoste à Turin.

A gauche de l'entrée grillagée : étable pour les chevaux et garage pour une calèche.

A droite, remise et dépendances.

La demeure de Monsieur Papleux (Au Quartier)

Une fois par an, le Duc d'Aoste y logeait lorsqu'il venait en visite à Ossogne.

Par la suite, vers 1919, un pharmacien retraité de Seraing acquit cette propriété.

Après son décès, le bâtiment resta inhabité.

Pendant la guerre 40-45, des maquisards y trouvèrent refuge.



Maison du régisseur

Continuons notre route.

L'étape suivante nous amène «Sur le Bati».

A remarquer : une jolie demeure au n°39.

En séance du conseil communal d'Havelange, le 28-05-1862, on apprend qu'une fontaine sera construite à Ossogne (à Gohimont) près de la maison Gruslet.

De l'autre côté de la rue, au n°41, habitait la famille Custinne qui a fourni du personnel de service à plusieurs grands propriétaires d'Ossogne :

- un garde-chasse au service de de Beukelaer : il devait, notamment, organiser les repas de chasse à son domicile ou, le plus souvent, à l'Hôtel de la Poste à Havelange.
- un régisseur de domaine au service d'Aldo Vastapane : il gère la forêt, prépare et contrôle la vente des bois, perçoit et ajuste les fermages et les loyers, intermédiaire entre les locataires et le propriétaire,...

6 Au n°43, très belle ferme en L. sur le Bati : la ferme dite «Guilmot».



Ferme sur le chemin

Propriétaires de la ferme :

Jean-Joseph Guilmot (01-07-1771 à Ossogne, 14-02-1835 à Havelange).

Gérôme Guilmot : suite à son décès en 1828 et à celui de sa femme vers 1845, un partage eut lieu en 1846 en faveur du comte Louis de Mérode.

Une nouvelle succession se fit en 1848 au profit de Louise Caroline de Mérode.

En 1869, une succession au profit du duc d'Aoste qui, en 1876, agrandit la ferme.

Quelques locataires de la ferme dite «Guilmot» :

Sprimont (vers 1920), Norbert Brouir (jusqu'en 1947), Gérard Braet, Armand Maes (de 1964 à 1976), Eric Maes (de 1976 à 2006) et Nicolas Bodson (depuis 2006).

Les deux derniers locataires ont fortement développé l'activité de la ferme (élevage de poulets et de vaches, cultures).

Le corps de logis en briques sur un soubassement en moellons de calcaire du troisième quart du XVIII^{ème} siècle.

A gauche du corps de logis à la magnifique imposte vitrée, on remarque trois garages à calèches avec portes cochères.

La contremarche supérieure de l'escalier de la cave porte l'inscription : *Anno/1763/D.G.*

A droite, étables et grange avec entrée charretière en grès ocre ou pierre d'avoine.

Continuons un peu plus loin sur la route.

⑦ A +/- 70 m de la ferme, sur le chemin de Saint-Fontaine (chemin n°27 - carte 1845), se trouve, sur la gauche, un petit chemin privé (donc inaccessible). Il conduisait au site de l'ancien moulin à huile aujourd'hui disparu (pressoir de 1832).

Dabois Gaspart Joseph était huilier. En 1882, démolition totale du moulin par la veuve du meunier, Nicolas Mélot.

Avant la seconde guerre mondiale, ce site s'appelait à *«l'Ouhène»* (= à l'usine). On peut encore y voir une ancienne vanne et une cascade.

Revenons sur nos pas pour nous retrouver de nouveau sur le Bati et emprunter le chemin à gauche sur quelques dizaines de mètres. A droite, un chemin herbeux agricole (chemin n°1 - carte 1845) nous amène aux Trîches (triche, trixe, try, trieu = terrain non cultivé, jachère commune) [15].



Vers les Trîches



Ancienne vanne «à l'Ouhène»



Curieuse pierre, sans doute un ancien linteau en grès : dont le pourtour a été scié et le centre cassé (blanc).



Pierre assurant plus de résistance au montant de la porte (des pieds-droits). Porte à côté du garage.

De là, nous découvrons un panorama enchanteur sur le hameau et son environnement champêtre limité au nord par les bois de Tahier (Evelette).

⑧ **Continuons la promenade**, vers une très ancienne maison au n°51.



Panorama (à l'horizon limite Ossogne - Tahier)

Descendons le chemin pour rejoindre la route asphaltée.
(chemin n°5 bis - carte 1845).

Un banc nous invite à une petite halte.

⑨ Sur la route, au n°2, l'ancien café chez Joseph Delsa.

Nous nous trouvons dans la «côte d'Ossogne». Engageons-nous dans la descente.

Cette côte a fait souffrir bien des promeneurs et des sportifs. Jugez plutôt : dénivellation de 76 mètres, une pente moyenne de 7,6 %.

Les coureurs cyclistes professionnels de la «Flèche wallonne» l'ont escaladée pour la première fois lors de la 24e édition en 1960. Durant des années, cette «grimpette» assez raide entrait en ligne de compte pour le «Grand prix des côtes».

Au sommet, après 1 km, les meilleurs grimpeurs y engrangeaient des points.

La «Flèche wallonne», créée en 1936, est une course cycliste internationale d'un jour se disputant au printemps.

Le rallye automobile «Les 12 H de Huy» a gravi cette côte mémorable et par la suite, les concurrents du «Rallye du Condroz», venant de Saint-Fontaine, avalaient la côte pour foncer vers le cimetière d'Havelange. Il y eut toutefois plusieurs itinéraires à travers le hameau.

La course est, depuis 1966, interdite de passage dans le village pour raison de sécurité.

La maison n°6 : il y avait, avant 1940, un petit café chez Antoine Collignon.

La maison n°7 : un atelier de menuiserie y a fonctionné de 1992 à 2007.



La côte d'Ossogne

Continuons jusqu'au carrefour en T. Descendons à droite (chemin n°28 - carte 1845).

Au coin à droite, la maison n°23 abritait un café et un petit magasin de village appelé *«A la Croix d'Or»*.

Au coin, à gauche, ancien café chez Emmanuel Damis et un peu plus tard, jusqu'en 1992, atelier de menuiserie.

En bord de route, un joli réverbère *«Perron liégeois»* récupéré par le consul de Finlande, qui avait sa maison de campagne ici. Un deuxième se trouve dans la propriété.

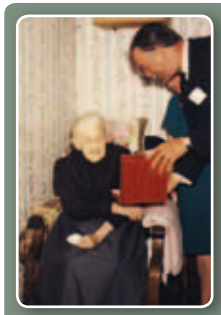
Il les a placés là après la suppression des réverbères dans la ville de Liège.

⑩ Au n°26, ancienne auberge puis forge et café tenus par Jules Dochain, puis Victor Boinon qui a exercé ses métiers de forgeron et de maréchal-ferrant, jadis, artisan indispensable dans un village. La forge se trouvait dans le garage actuel. Marie Boinon, soeur de Victor, a été la première et la seule centenaire d'Ossogne (10-08-1867 à Ohey - 8-08-1968 à Ossogne).

Avec son mari Emile Parmentier, elle a eu cinq enfants.



José Fonder lisant le discours lors de la cérémonie de la fête de la centenaire le 10-08-1967. Un confortable fauteuil lui fut offert par la jeunesse. (Photo José Fonder).



Le bourgmestre Hubert Wilmotte, la fanfare d'Havelange et quelques majorettes étaient présents. Marie Boinon reçoit du bourgmestre le cadeau royal : une bonbonnière en argent . (photo appartenant à Arlette Parmentier)
Elle reçut également de la commune une assiette en argent.

Le n° 27 abritait auparavant les ateliers de la brasserie. Le bâtiment fut ensuite utilisé comme ferme.

En face du n°27 se trouve l'ancienne brasserie dite «Huskin», du nom du dernier brasseur.



La brasserie avant 1914
(photo Arlette Parmentier)



Entrée de la brasserie



Façade latérale de la brasserie



Corps de logis de la brasserie

Au n° 28, cette maison de maître, appelée «Le Vivier» est de style mosan.

Une partie du corps de logis est datée de 1748 (potale de remploi en plein cintre au-dessus de la porte d'entrée).

La brasserie

De 1875 à 1914, 12 ouvriers étaient employés à la production de bières en fûts. Avant 1900, Nicolas Pleumen était brasseur à Ossogne.

En 1900 et 1913, on cite Xavier Huskin (fils de notaire) comme brasseur de bières de fermentation haute.

L'invasion allemande d'août 1914 mit fin à ces activités brassicoles, car les soldats avaient tiré les cuves en cuivre par les fenêtres et emporté tout le matériel pour être fondu et transformé en munitions.

Pendant la guerre 40-45, Lucien Radelet qui voulait échapper à la vigilance de l'ennemi y trouva refuge.

Avec les pommes et les betteraves apportées, il préparait occasionnellement du sirop dans un grand «cabolia» (marmite) en cuivre chauffé sur un foyer. Sa production était destinée aux villageois qui, ignorant tout de ce personnage, l'avaient surnommé «Sirôpe» (sirop).

Il faisait travailler les hommes de l'Armée Blanche (groupe de résistance) qui se cachaient dans les chambres de l'immeuble n°27 et qui, à la moindre alerte, s'échappaient par les fenêtres à l'arrière pour gagner le bois tout proche.

Après les Huskin, il y eut plusieurs propriétaires. Les actuels, depuis 1963, ont aménagé à l'étage une splendide salle réservée pour des mariages, des communions et pour la Saint-Nicolas des enfants d'Ossogne et des 3X20... et, depuis quelques années déjà, pour le réveillon organisé à la Saint-Sylvestre par la jeunesse du village.

Au carrefour, prenons à gauche, dirigeons-nous vers l'église du village (chemin n°1- carte 1845) .

Arrêtons-nous après le pont enjambant le ruisseau d'Ossogne. Sur la droite se dresse la grange d' Ossogne, utilisée lors de la fête locale et lors de projections des soirées du cinéma à la campagne du centre culturel d'Havelange.



La brasserie avant 1914
(photo Arlette Parmentier)



Grange sur le chemin

⑪ Nous arrivons à l'église Sainte-Gertrude millésimée 1863 (sainte Gertrude : patronne des voyageurs).

La paroisse[8]

Sous l'Ancien Régime (entre 1515 et 1789), la chapelle d'Ossogne dépendait de l'église de Flostoy.

En 1803, Ossogne faisait partie de la succursale de Libois. En 1808, la paroisse d'Ossogne, intégrée au diocèse de Namur, fut réunie à celle d'Havelange.

En 1832, l'église bénéficia de réparations diverses grâce à la comtesse de Mérode.

Par A.R. du 22-06-1834, Ossogne devint une chapellenie d' Havelange (partie du territoire de la paroisse confiée à un chapelain).

Le 2-11-1836, un décret épiscopal statuait *«L'annexe d'Ossogne est distraite de la paroisse d'Havelange et érigée en succursale indépendante»* (succursale = paroisse de troisième classe avec un desservant).

Ossogne fit partie du doyenné d'Havelange dès 1837, puis de Ciney dès le 1/01/2003.

Auparavant, l'ancienne église du château se trouvait dans un état lamentable si l'on en croit un rapport du Doyen qui y fit une visite en 1858.

L'église actuelle

L'église Sainte-Gertrude fut construite en 1863-1864 par la Fabrique d'Eglise sur un nouvel emplacement. Elle est de style romano-byzantin d'après les plans de l'architecte provincial C.J. Luffin .

On peut y admirer :

- de beaux bas-reliefs du XVII^{ème},
- deux mausolées en marbre noir de la famille de Mérode,
- une chaire de vérité avec son abat-voix en pur style Louis XVI,
- d'imposants fonts baptismaux en pierre bleue - XIII^{ème} siècle - cuve carrée reposant sur une base quadrangulaire décorée de médaillons,
- une série de sculptures en bois polychrome des XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles,
- dans le vieux cimetière plusieurs pierres tombales intéressantes et quelques croix en fonte ou en pierre des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.
- A la fin de la seconde guerre mondiale, les Allemands emportèrent deux des cloches de l'église qui furent remplacées le 6-3-1955.
- La troisième cloche fut baptisée «Princesse de Savoie - d'Aoste».

En 1975, l'église est cadastrée comme propriété communale.



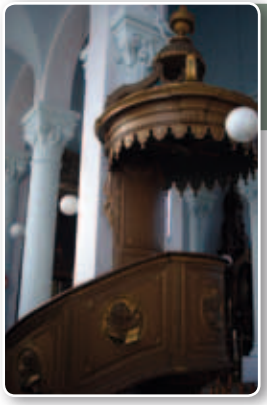


Eglise Sainte Gertrude



Croix scellée dans le muret à droite du parvis.
«Ici git honnête dame Marie de Limon en son temps épouse aimante laquelle trépassa l'an 1632. Priez Dieu pour son âme».





Chaire de vérité avec son abat-voix



Chœur de l'église

Quelques curés et desservants d'Ossogne :

Jean Huart (1652-1692), François Mareschal (1692-1722), Alexandre Gillard (1722-1724), Simon Goffard (1724-1770), Jean-Pierre Thomsin (1770-1814), Jean-Mathieu Saint-Viteux (1814-1834), François Alexis Phillipart (1834-1849), Jean-Baptiste Gérard (1849-1855), Lambert Joseph Lomba (1855-1864), Stevens (1864-1866), Jean-Baptiste Beguin (1866-1901), L. Devillers (1901-1916), F. Carlier (1916- avril à septembre), Jules Louis Joseph Marie Delchambre (né à Ciney, le 08-05-1885 - curé à Ossogne de 1916 à novembre 1931, organisateur du premier Congrès Eucharistique en 1924, en plein air), Joseph Henri Louis Delcourt (1931-1934), Jean Dubois (1934-1940), Emile Pirot (1940-1949, dernier curé à demeure), Paul Bastin et Thiry Gérard.

Une pratique religieuse disparue depuis 1975.

Il y avait deux processions par an et deux itinéraires : le 15 août (circuit 1) et en juin, fête de la Trinité (circuit 2).

1) église - brasserie - le Bati - chemin vers la côte d'Ossogne - brasserie - église.
2) église - brasserie - chemin vers Homezée jusqu'en haut de la petite côte - puis retour vers brasserie - église.

Le cortège des fidèles déambulait par les rues et chemins du hameau en récitant des prières ou en chantant des cantiques religieux.

Le prêtre, sous un dais porté par quatre hommes, tenait l'ostensoir renfermant l'hostie sacrée.

Au passage de tous ces paroissiens, les maisons gardaient, au rez-de-chaussée, portes et fenêtres ouvertes entourées de branches de noisetier (des *stièles*).

Devant la maison ou à l'entrée, on dressait un autel avec la belle nappe, des fleurs, une statue de la Vierge ou du Sacré-Coeur et quelques bougies allumées... Ceux qui étaient restés à la maison s'agenouillaient derrière l'autel. La procession marquait un temps d'arrêt à chacun des trois reposoirs où les porteurs déposaient momentanément la (les) statue(s).

C'est là, également que le Saint-Sacrement, entre les mains du prêtre, était présenté à la foule tandis que des petites filles semaient les pétales de fleurs contenus dans des corbeilles pendues au cou.

L'abbé Delchambre.



Photo Madeleine Renard (1931)

Quelques filles étaient habillées en Marie ou en anges. Les garçons servaient d'acolytes ou portaient des bannières.



Premier congrès eucharistique du doyenné, mis en route par l'abbé Delchambre en 1924. (photo Arlette Parmentier)

Les presbytères

L'ancien presbytère fut aliéné (transmis à un privé) après 1789.

En 1832, la comtesse de Mérode a acheté une maison avec jardin pour loger le vicaire.

Ce presbytère (sur le chemin n°30 - carte 1845), propriété des de Mérode, *est vaste, solide et beau, mais assez éloigné de l'église* (rapport d'une visite pastorale du 11-06-1839).

Lors d'une succession, en 1846, la famille de Mérode reprit le presbytère.

Tout à côté de l'église, un nouveau presbytère fut construit en 1849 comme l'atteste le millésime en fer forgé sur le garde-corps du perron.

Ce nouveau bâtiment est propriété de la fabrique d'église. Il fut mis en location en 1963 et on reçoit l'accord de l'évêque pour la vente en août 1978. La vente à un particulier a permis de rénover la toiture de l'église en 1981.



Le presbytère

A quelques mètres, au coin d'une pâture, se dresse un édicule religieux en moellons de grès érigé au cours du XIX^{ème} siècle. Il inclut des éléments de l'ancienne église.

12 Une niche carrée dédiée à saint Donat est fermée par un grillage métallique.

Une grande dalle, datée de 1628, gravée de volutes, porte une inscription (lisible sur la photo).

Jean de Mérode, comte de Waroux (1589-1663) a donné, en 1620, en dot à son fils aîné, Ernest de Mérode, les terres d'Ossogne et de Harchies.

Juste à côté, au bout du chemin empierré se dresse une ferme imposante.

C'était jadis le siège d'un ancien château dans la cour duquel s'élevait la chapelle primitive (vraisemblablement dès 1028) enclavée dans la muraille même du manoir.

Au XVI^{ème} siècle, cet ensemble était appelé «ferme al tours».

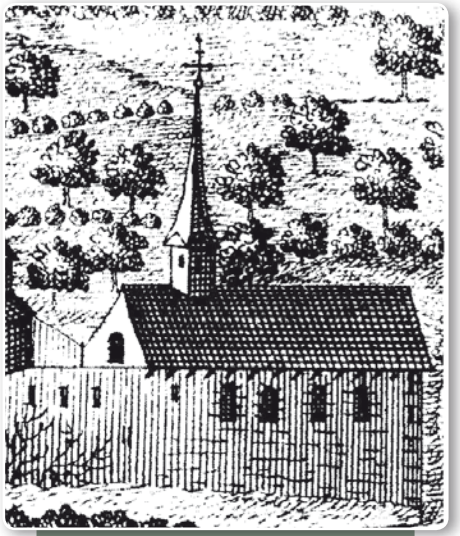
Le château fut en partie détruit en 1692.

Dans les *Délices du pays de Liège* (rédigé par Saumery, de 1738 à 1744), on peut lire la description suivante (tome III, pp.132-133) : *Il reste un donjon carré et massif environné d'un fossé large et profond, un épais mur d'enceinte, de solides contreforts, des arquebusières et un souterrain.*

La cour intérieure est grande, claire et bordée de bâtiments.

Le château a été aménagé en ferme et a perdu trois de ses tours rondes au XIX^{ème} siècle.

Deux étaient surmontées de magnifiques lanternes.



Ossogne, l'ancienne chapelle dans l'enceinte, vers 1738[24].



Edicule de Mérode





Ferme du château



Entrée de la ferme

Continuons de remonter la rue principale. Au n°35A, on remarque à main gauche un ensemble récent de bâtiments agricoles (1981), siège de la célèbre *Fraise d'Ossogne*.

13 A deux pas, au n°36, l'école communale de 1898 : une classe unique (avec les six années primaires) et le logement scolaire réservé au chef d'école.

Le conseil communal d'Havelange décida la création de l'école communale mixte de la section en sa séance du 22/05/1897.

Le 25/05/1898, une parcelle de 17a 23ca fut cédée par leurs Altesses Royales les Princes Emmanuel, Philibert, Victor-Emmanuel et Louis Amédée à la condition de créer sur l'emplacement une école communale sous la direction d'une religieuse diplômée.

Le 27/10/1898, nomination de dame Maria Favier, en religion, soeur Clémence.

Le 12/07/1906, on cite : soeur Adolphe Riveaux.

On se souvient, entre 1915 et 1937, d'Emilie Antoine (de Flémalle-Grande) habitant l'école. Gilberte Paligot fut intérimaire 25 jours en 1944.

Melle B. Lardot de Maffe a été institutrice intérimaire de 1946 à 1948.

Gilberte fut nommée le 27-05-1946 et retraitée le 1-1-1976.



1928 - école d'Ossogne
(photo : Madeleine Renard)



Mme Gilberte Degrève-Paligot - 1956
(photo : Thérèse Degrève)



La maison du chef d'école et
la classe à l'arrière

Date de fermeture définitive de l'école en juin 1974.

Dès 1967, le logement a été mis en location.

En 1970, le corps de logis et la classe ont été vendus à la condition que la classe reste à la disposition de la commune pour continuer à assurer les cours.

En 1978, l'ensemble fut revendu.

Après avoir profité un maximum d'un bol d'air vivifiant, reprenons la route pour retrouver notre point de départ le cimetière.



Bibliographie de référence
Sources consultées

1. Almanach royal et du commerce de Belgique pour l'an 1838.
2. Diocèse de Namur - José Gennart - 1808-2002
3. Internet : Wikipédia, de Mérode, Ossogne, Havelange, Pailhe, Clavier, Sépulchre, Les Magneus, Claude, princesse d'Orléans, ...
4. Ohey 44 - S.I. - 1994
5. A la découverte des villages de Havelange - Delooz - avril 2001
6. Canton de Ciney - Edouard Gérard - 1953
7. Patrimoine monumental de la Belgique - vol. 22 partie 1 - Mardaga - 1996
8. Fiches concernant l'origine et la propriété des édifices du culte dans le diocèse de Namur - José Gennart - 2003
9. P.C.D.R. Havelange - Adm. Communale - 1998
10. Archives : mémoire sur Ossogne U.L.G. - Cendrine Henry
11. Bulletin de l'institut archéologique liégeois - T. 10 - 1870
12. Dictionnaire géographique de la province de Namur - Philippe Vandermaelen - 1832
13. Chambre des finances des Princes de Liège - Stanislas Bormans - 1865
14. Bulletin de l'équipe d'église du secteur d' Havelange - n° 47 - novembre 1949
15. Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles - J.J. Jespers - 2005
16. Journal historique et littéraire - vol.30 - 1/05/1863
17. Art céramique - description de la fabrication actuelle des faïences fines et autres poteries en Angleterre par Guillaume Lambert en 1865.
18. Annales de la société archéologique de Namur - T. XLI - 2ème livraison - 1935
19. Le domaine du Val-Saint-Lambert de 1202 à 1387 - Denise van Derveeghde - 1955
20. Revue belge de numismatique - 1902 - Bruxelles
21. Les gisements de terres plastiques et réfractaires d'Andenne et du Condroz - Léon Calembert - 1945
22. L'exploitation des gisements de terres plastiques et réfractaires d'Andenne et du Condroz - mémoire de Robert Hubeaux, université de Liège - 1949-1950.
23. Revue belge de numismatique - Bruxelles - 1902.
24. Trésors d'Art dans l'ancien doyenné d'Havelange - 2è édition - Flostoy 1970.
25. Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège - L. Abry et J. G. Loyens - 1720.

Interviews et documents

Marie-Anne Belfroid-Ronveaux, Nicolas Bodson, Elie Brouir,
Mr et Mme Bruyère, Eva Danloy, Thérèse Degrève, Yvan Dehan,
Annette Delsa, Mr et Mme Alfred Deneil, Chantal De Ronde,
Daniel Despas, André Dessaint, Joseph Evrard, José Fonder,
Louise-Marie Gruslet, Cendrine Henry, Jocelyne Huppe,
Georges Michaux, Jean Naômé, Jean Parmentier,
André, Christian et Ernest Verlaine,
Guy et Henri Vrancken, Camille Wilmet.

Ont collaboré à cette publication :

Pierre Vos et André Dessaint

Crédit photographique : Pierre Vos
Février 2012

Réalisation graphique et impression : www.creastyl.be

Malgré les recherches effectuées, certains auteurs de documents présentés dans cet ouvrage n'ont pas pu être retrouvés. Si les ayants-droits se reconnaissaient, ils sont invités à se manifester auprès du centre culturel d'Havelange.

Reproduction interdite sans l'autorisation des auteurs.

Quand l'histoire se met en chemin(s)...

«Chemins, voies et piedsentes» est une collection d'ouvrages sur l'histoire des noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent les villages de la commune d'Havelange.

Cette collection est proposée par le Cercle de Recherche Historique du Centre culturel d'Havelange, baptisé Les Nifteûs.

Leur intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes des noms des rues, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui dans notre commune.

Une attention plus spécifique a été portée aux noms de rues qui évoquent la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

Chaque village de la commune fera l'objet d'une publication :
Méan, Maffe, Jeneffe, Miécret, Havelange, Ossogne, Flostoy, Barvaux, Failon, Porcheresse, Verlée.

Conçus pour inviter le lecteur à se promener dans nos villages tout en (re)découvrant leur histoire, ces ouvrages raviront petits et grands, promeneurs, amateurs d'histoire, amoureux de la nature…

Une publication du Centre culturel d'Havelange

Edition 2012

Les Nifteûs
Cercle historique du Centre culturel d'Havelange

Centre culturel d'Havelange asbl

Province de Namur
avec le soutien de la Province de Namur